

« Lubrique poésie »

Vous ne me croirez pas si je vous balbutiais  
Qu'un Bouddha de Bali en son boudoir buvait  
Bonbonnes et barils de bière bruxelloise ;  
Et braillait sa chanson bavaroise et grivoise.

Me croirez-vous alors si je vous balbutiais  
Qu'un pope populaire et point trop orthodoxe  
Guettait en garnement quelque grue qui gloussait  
Quelques doux mots d'amour qui n'étaient qu'une intox.

Me croirez-vous, pardon, si je vous balbutiais  
Qu'un curé défroqué courtise sa cousine  
Qui a juste vingt ans, il la trouve câline,  
Et fait fi de ses ans , grand dam s'il les confiait ...

Me croirez-vous pardi si je vous balbutiais  
Qu'un imam oubliant sa rigoureuse ascèse  
Soulevait quelques voiles en les trouvant fadaïses.  
Il voyait de beaux yeux et les siens s'extasiaient.

Me croirez-vous jamais si je vous balbutiais  
Qu'un gourou que l'encens enivre en son alcôve  
Charme par ses serpents qui sur son cou se lovent  
Sarah, épouse d'un maharadja niais.

Alors, si vous croyez en ces scènes obscènes,  
Que de soudains désirs ensorcellent vos sens,  
Ne niez plus tantôt vos fantasmes, je pense  
Que l'humain pudibond rêve aussi de fredaines.